

Fall 10-1-2021

P. Alphonse Gilbert (1921-2020) Animé par l'Esprit de Dieu durant un siècle durant un siècle

Etienne Osty C.S.Sp.

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/horizons-spiritains>

Recommended Citation

Osty, E. (2021). P. Alphonse Gilbert (1921-2020) Animé par l'Esprit de Dieu durant un siècle durant un siècle. *Horizons Spiritains*, 17 (17). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/horizons-spiritains/vol17/iss17/6>

This Wellsprings is brought to you for free and open access by the Spiritan Horizons (English, French, and Portuguese) at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Horizons Spiritains by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

Étienne Osty, C.S.Sp.

Le P. Étienne Osty, C.S.Sp., a été ordonné prêtre le 29 août 1971. De 1972 à 1987, sa première mission fut parmi les Kirdis du Nord-Cameroun. Ensuite, de 1988 à 1996, on le retrouve comme maître des novices, toujours au Cameroun. Entre 1997 et 2000, il est membre de l'équipe provinciale de France, après quoi il devient vice-recteur au Séminaire français de Rome. Maître des novices pour la Fondation Océan Indien de 2001 à 2004, il assume ensuite un ministère pastoral à la Réunion de 2004 à 2021, année où il finit par prendre sa retraite en France.



P. ALPHONSE GILBERT (1921-2020) ANIMÉ PAR L'ESPRIT DE DIEU DURANT UN SIÈCLE

INTRODUCTION

Dans son dernier ouvrage *Aventurier de l'Esprit Saint*¹, sorte d'autobiographie spirituelle, le P. Alphonse Gilbert a facilité la tâche de ses biographes. Cette relecture de sa vie nous permet d'en suivre facilement le déroulé. Il est né le 11 septembre 1921 dans une famille de quatre enfants très aimante et très chrétienne de Saint-Pierre-et-Miquelon. Son père était marin pêcheur « comme les apôtres » disait-il, du printemps jusqu'à la fin septembre, saison de la pêche à la morue sur les bancs de Terre-Neuve. Le restant de l'année, il était charpentier « comme Jésus ». Sa maman était institutrice en maternelle. Sa vocation, dit-il, date de ses 10 ans mais déjà vers sept ou huit ans, il avait noué par la prière un contact intime avec le Seigneur. Il évoque ses colloques avec Jésus le dimanche quand il accompagne son papa à la messe dominicale. A l'âge de 12 ans, il obtient de ses parents l'autorisation de quitter l'archipel pour la métropole et entrer dans un petit séminaire afin de devenir prêtre.

EN MÉTROPOLE

Il arrive à l'École des Missions de Cellule dans le Puy de Dôme tenue par les spiritains. C'est un choc énorme pour ce jeune garçon. Les Pères, très distants, l'appellent « M. Gilbert ». La vie très rigide dans ce petit séminaire lui pèse énormément d'autant plus que sans famille en France, il doit y rester pendant les vacances. Heureusement, il est doué pour les études. Chaque semaine un courrier de ses parents l'aide à

1. GILBERT Alphonse. *Aventurier de l'Esprit Saint: Vie d'un missionnaire spiritain*, Éditions Emmanuel, 2016.

**Il rencontre,
à ce qu'il en dit,
la première personne
de la Sainte Trinité,
Dieu le Père.**

meubler sa solitude affective. Au bout de trois ans, après la classe de quatrième, il retourne dans son île natale pour des vacances.

Pour son retour en métropole, afin de ne point grever le budget familial, il paye lui-même le prix de son voyage en s'engageant comme mousse sur le bateau du Père Yvon, un Capucin breton, missionnaire auprès des marins-pêcheurs : une belle aventure déjà et une belle amitié avec ce Capucin qu'il ne retrouvera qu'une vingtaine d'années plus tard au Canada.

Ses dernières années au petit séminaire de Cellule lui seront moins pénibles, parce qu'il a grandi et parce qu'il s'est habitué à la rudesse de la vie dans un petit séminaire de cette époque. Le sport, le basket et plus tard le tennis seront pour lui sources de bonne santé.

Le baccalauréat en poche, il choisit d'être missionnaire comme les prêtres de son île. Il sera spiritain. Et c'est le noviciat, replié à Piré-sur-Seiche, près de Rennes à cause de la guerre. Nous sommes en 1940. La maison déjà surchargée par les 95 novices est en partie occupée par les Allemands ; avec eux il faut partager l'espace.

Même si cela a de quoi nous étonner durant cette année de noviciat, il rencontre, à ce qu'il en dit, la première personne de la Sainte Trinité, Dieu le Père. Il découvre aussi sainte Thérèse de l'enfant Jésus, grâce à une brochure ou à un livre du P. Liagre². Cette lecture atténuera la rigidité des enseignements sur l'enfer et le purgatoire lors de la première retraite dite de conversion au noviciat. Il y découvre déjà comment vivre sous l'inspiration de l'Esprit Saint. Le 29 septembre 1940, il prononce ses vœux temporaires dans la Congrégation du Saint-Esprit.

Ensuite, il suit le cours de philosophie à Langonnet en Bretagne puis vient à Chevilly-Larue près de Paris au Grand Scolasticat de Théologie. Là, il se blesse un jour à un pied en jouant au basket. L'infection s'aggrave et le cloue plusieurs mois au lit sans qu'aucun remède n'apporte quelque amélioration. Un de ses amis, Paul Libman, lui applique sur la plaie, en cachette des soignants, une relique du Père Brottier, mort en odeur de sainteté à Auteuil quelques années auparavant, en 1936. Alphonse se trouve guéri presque instantanément ; il est un miraculé. De cette époque date sa dévotion pour le P. Brottier dont il deviendra plus tard postulateur pour sa béatification.

Pour échapper au STO (Service du Travail Obligatoire) instauré par le régime de Vichy et les Allemands, il doit quitter Chevilly et devenir pour un temps précepteur dans une famille du nord de la France. Après la libération, il retourne à Chevilly. Il y est ordonné prêtre à 24 ans, le 8 juillet 1945. Personne de sa famille à son ordination.

2. Il s'agit probablement de la brochure du P. LIAGRE « Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et le Vénérable Libermann », conférence donnée le 02/02/1926 à l'Abbaye-Blanche de Mortain. Le livre suivant : *Retraite avec sainte Thérèse de l'Enfant Jésus* n'était pas encore édité. Il ne le sera qu'en 1946 par le P. Émile Laurent et sera réédité en 1971 : Éditions Office Central.

Ses deux frères engagés alors dans l'armée du Général de Lattre de Tassigny n'arriveront que le lendemain.

Le retour vers son île sur un bateau de pêche, le *Duguay-Trouin*, est assez rocambolesque, avec un passage par Gibraltar où les autorités le prennent pour un prisonnier, puis deux mois de pêche miraculeuse quotidienne sur un banc de thons, au large de Terre-Neuve. Enfin, il retourne à Saint Pierre sur un bateau plus petit, le « Joseph Duhamel » pour les retrouvailles familiales. Sa première messe à Saint-Pierre est un grand moment de joie. Il va même entendre son papa en confession et faire participer les mousses du bateau à la joie familiale. De ce voyage, il retire déjà sa manière de vivre son sacerdoce. L'Esprit Saint lui inspire sa future méthode pastorale qu'il peut résumer ainsi : « D'abord aimer ceux qui m'entourent, aller vers eux et les connaître personnellement... se faire proche et être bon avec chacun ».

Sa première obédience est une grande déception. Il rêvait d'Afrique; c'est au Canada, au Collège Saint-Alexandre à Ottawa qu'il est nommé comme professeur et animateur spirituel. Il y enseignera durant 15 ans les lettres françaises, le latin et le grec; il devient d'ailleurs un puriste de la langue française, ses nombreuses publications en témoignent. Il fait beaucoup de sport avec ses élèves et s'investit dans d'autres ministères auprès des scouts et de la JEC (Jeunesse Étudiante Catholique). On lui confie aussi une mission auprès des Algonquins, peuple autochtone du Canada à l'ouest du Québec, qu'il rejoint le week-end et durant les vacances.

De ce voyage, il retire déjà sa manière de vivre son sacerdoce.

Alphonse sent que cet appel est pour lui.

L'APPEL À LA MISSION EN GUINÉE-CONAKRY

Après quinze ans au Canada : changement. Le Supérieur Général spiritain recherche un missionnaire pour la Guinée-Co-nakry où toutes les écoles et les séminaires ont été nationalisées par le président Sékou Touré. Il faut un volontaire ayant une expérience d'éducateur, capable d'ouvrir un séminaire semi-clandestin et d'y enseigner à tous les niveaux. Alphonse sent que cet appel est pour lui mais il faut d'abord obtenir l'aval de la Province du Canada; ce qui ne sera pas facile et prendra du temps. À ce moment-là, il passe dit-il, par ce que les spirituels appellent la nuit de l'esprit. Durant quelque temps, lui qui aime tellement prier et pour qui la prière est habituellement facile, ne ressent plus la présence de Dieu : grande désolation ! Heureusement, la lecture d'un livre de Ruysbroeck³, trouvé par hasard sur les rayons de la petite bibliothèque de la communauté, décrit parfaitement ce qu'il est en train de vivre : l'union définitive avec le Seigneur. Cette découverte l'éclaire et le pacifie. Il peut partir pour l'Afrique et arrive à Conakry en décembre 1961.

3. RUYSBROECK Jan van, *Écrits II: Les noces spirituelles*, Begrolles-en-Mauges, Éditions de Bellefontaine, 1933.

**Il a
comme élève
le futur cardinal
Robert
Sarah.**

En Guinée, d'abord trois mois de stage dans une grande paroisse de Conakry. Il commence avec le P. Richard Fowler, prêtre Guinéen, à apprendre le soussou⁴ et à s'initier aux us et aux coutumes du peuple guinéen. Trois mois plus tard et pendant six ans, il est directeur du petit séminaire de Kindia en Guinée-Conakry. Quelle aventure! Il faut tout redémarrer à zéro, sans aucun matériel pédagogique. Peu à peu, les anciens séminaristes reviennent. Il va développer avec eux la vie fraternelle au séminaire où il est bientôt rejoint par quelques prêtres vendéens.

Jamais de punitions pour les élèves mais après une dispute, renvoi à l'église pour prendre un temps d'écoute de Jésus et le soir demande de pardon avant d'aller dormir. Il a comme élève le futur cardinal Robert Sarah qui écrira la préface de son dernier livre. Bientôt, son cours de science politique deviendra le document officiel pour tous les collèges et lycées de la République de Guinée. C'est par hasard qu'il en est informé.

En mai 1962, le P. Tchidimbo, administrateur du diocèse depuis l'expulsion de l'évêque M^{gr} de Milleville en 1961, est ordonné évêque. Puis, à l'automne, c'est le concile Vatican II auquel il participe et qui va renforcer ses liens avec l'Église universelle.

Mais les relations se dégradent peu à peu entre l'évêque et le président; celui-ci voudrait voir l'évêque s'aligner sur les directives du parti. L'évêque tentera d'aller le plus loin possible dans la voie de la collaboration avec le pouvoir mais Sékou Touré expulse du pays tous les missionnaires non africains le 31 mai 1967.

Ce ne furent pas moins de 48 Spiritains, 30 Pères Blancs, 55 religieuses et 12 pasteurs qui doivent quitter le sol guinéen. Une scène très émouvante lors de ce départ; e pasteur de Kindia, qui jusque-là n'a manifesté qu'un mépris hautain envers le P. Gilbert, vient lui demander pardon.

L'évêque, accusé à tort de complot se retrouvera en prison en 1970, il est humilié, torturé, avant de passer neuf années en prison au camp Boiro.

Après trois jours passés à Lourdes avec ses confrères pour panser un peu les plaies de l'expulsion, le P. Alphonse, qui appartient à la Province spiritaine du Canada, est autorisé à aller quelque temps en famille. Puis, son supérieur l'envoie pour un temps de formation à l'*Institute of Formative Spirituality* créé par le P. Van Kaam⁵ à l'université spiritaine de Pittsburgh aux USA.

Malheureusement il n'y restera que quelques mois car le Supérieur Général pense à lui pour parer à une urgence, en Haïti.

4. Le soussou est une langue parlée en Afrique de l'Ouest, en Sierra Leone et en Guinée maritime.

5. Adrien Van Kaam (1920-2007), prêtre spiritain néerlandais, spécialiste fort apprécié de spiritualité.

MISSION EN HAÏTI, BELGIQUE ET FRANCE

En fin d'année, alors qu'on ne l'attendait plus, il arrive au Collège Saint Martial de Port-au-Prince où l'année scolaire est déjà bien engagée.

Là encore il est professeur et animateur spirituel. Il visite aussi les bidonvilles où règne une extrême pauvreté et s'y fait des amis. Il restera peu de temps. Comme en Guinée un an plus tôt, il doit quitter

par solidarité avec ses confrères expulsés par Duvalier⁶. Un terrible arrachement pour lui!

*Directeur du
scolasticat
de théologie de
Chevilly-Larue.*

Le nouveau Supérieur Général, le P. Joseph Lecuyer⁷, l'envoie à Gentinnes, en Belgique où l'école apostolique vient de fermer pour y lancer avec ses confrères belges un centre spirituel.

Pendant cette année, il apprend le décès de sa maman le 22 juin 1969 suivi quelques mois plus tard de celui de son papa, le 16 janvier 1970. Il ne peut pas aller aux obsèques.

En cet été 1970, le Provincial de France l'appelle pour prêcher le mois de préparation aux vœux perpétuels à Piré-sur-Seiche aux jeunes spiritains qui se préparent au diaconat. L'ancien directeur du scolasticat, le P. Georges-Henri Thibault, nouveau Vicaire Provincial chargé de la formation, vient lui annoncer qu'il est nommé Directeur du scolasticat de théologie de Chevilly-Larue. Énorme surprise pour le P. Alphonse car il est très peu connu des confrères français. Le Grand Scolasticat de Théologie est devenu « Consortium d'Études Missionnaires » au service des étudiants Spiritains, des Missions Étrangères de Paris, des Missions Africaines de Lyon ainsi que pour des religieuses et quelques laïcs; environ 130 étudiants.

Le P. Alphonse y passera cinq ans de 1970 à 1975. Je l'ai connu et j'ai vécu avec lui, durant mes deux dernières années d'étudiant, avant ma première obédience au Nord Cameroun en 1972. Alphonse était le Père de mon équipe de vie.

Au cours de l'année 1972, à l'occasion d'une retraite il entre en contact avec Pierre Goursat, ainsi naîtra une belle collaboration dans la fondation et le développement de la Communauté de l'Emmanuel⁸.

*Il fut
professeur
et animateur
spirituel.*

*Supérieur
de la Maison
Généralice à
Rome au Clivo
di Cinna.*

6. François Duvalier (1907-1971), surnommé « Papa Doc », président de la République d'Haïti de 1957 à 1971, fut un véritable dictateur.

7. Joseph Lecuyer, théologien au Concile Vatican II. Il succéda en 1968 à M^{gr} Lefebvre comme Supérieur Général.

8. La *Communauté de l'Emmanuel*, association publique internationale de fidèles de droit pontifical, est née à partir d'un groupe de prière fondé en 1972. La spiritualité proposée aux membres repose notamment sur l'adoration eucharistique, la compassion et l'évangélisation.

Ces présentations
simples et agréables
de Libermann changeaient
d'avec la présentation
habituellement austère
de ses écrits.

À ROME

Après cinq ans à Chevilly, en 1975, il est nommé Supérieur de la Maison Généralice à Rome au Clivo di Cinna. De 1981 et jusqu'en 1988, il est directeur du Centre de Recherches et d'Études spiritaines. En 1982, il publie pour les spiritains *Tu as mis sur moi ta main*⁹, qui a un grand succès. Ce document sur Libermann, simple polycopié, deviendra le livre de chevet de nombreux spiritains et sera traduit en plusieurs langues comme d'ailleurs la plupart de ses ouvrages. En 1990, il le reprendra sous forme de livre pour faire connaître à l'Œuvre d'Auteuil la source où s'abreuvait la spiritualité du Bienheureux Daniel Brottier : *Dieu est tout, François Libermann*¹⁰ En 1985, l'ouvrage sera complété et amplifié pour le grand public par un autre livre : *Le feu sur la terre*¹¹. On peut regretter avec Paul Coulon que le P. Gilbert ne prenne pas en compte dans toute sa rigueur la méthode historique. Il n'empêche que ces présentations simples et agréables de Libermann changeaient d'avec la présentation habituellement austère de ses écrits. Sans doute cela fit leur succès à un moment où n'existaient pas encore les livres du P. Paul Coulon sur Libermann¹² ni ceux du P. Christian de Mare¹³ et Paul Coulon sur Poullart des Places¹⁴.

Avec ses collaborateurs, en particulier le P. Joseph Lécuyer, ancien Supérieur Général, devenu spécialiste de notre fondateur Claude François Poullart des Places, il publie ses écrits dans une édition critique et continue l'édition des *Cahiers spiritains* (22 cahiers) et *Spiritains Aujourd'hui* (5 cahiers), précieux alors pour la formation des jeunes spiritains¹⁵. Il est aussi le postulateur de la cause de béatification du B^{eux} Daniel Brottier et retrouve même le « miraculé » du cas retenu comme miracle dans la cause de béatification qui aboutit le 25 nov. 1984.

9. GILBERT Alphonse, *Tu as mis sur moi ta main, Un message de François Libermann pour notre temps*, 1982.

10. GILBERT Alphonse, *Dieu est tout, François Libermann. L'âme et la vie*, OAA, Paris 1990.

11. GILBERT Alphonse, *Le Feu sur la terre, un chemin de sainteté avec François Libermann*, le Sarment Fayard, 1985.

12. COULON Paul, BRASSEUR Paule *et al.*, *LIBERMANN (1802-1852) Une pensée et une mystique missionnaires*, Cerf, 1988.

13. DE MARE Christian, *Aux racines de l'arbre spiritain Claude-François POULLART DES PLACES (1679-1709)*, Écrits et Études, *Mémoire spiritaine*, Études et Documents N° 4, Congrégation du Saint-Esprit, 30 rue Lhomond, 75005 Paris, 1998.

14. COULON Paul, *Claude-François POULLART DES PLACES et les Spiritains, De la fondation en 1703 à la restauration par Libermann en 1848 La Congrégation du Saint-Esprit dans son histoire*, Mémoire d'Églises, Karthala, 2009.

15. POULLART DES PLACES Claude-François (1679-1709) *Écrits*, Centre Spiritain – Rome 1988.

Durant ses années romaines, le P. Alphonse voyage beaucoup à travers le monde, dans des communautés spiritaines pour donner des sessions mais surtout des retraites. J'ai eu l'occasion de le rencontrer à Yaoundé pour une retraite sur l'Esprit Saint. À cette occasion, il vint visiter les missions du Nord-Cameroun et ma mission à Mokong.

C'est
surtout la prière
d'oraison qui l'aide
à tenir.

À Auteuil,
il est Directeur
de l'animation
pastorale.

Il y dort une nuit. La mission était bâtie au milieu de gros blocs de granit. Au petit matin, il me dit : « Jésus aurait sûrement aimé prier dans tes rochers ! » Lui-même s'était levé de bonne heure pour y prier. J'interprétais cette parole comme une invitation à la prière me concernant.

Lors d'une mission en Zambie, il raconte comment il fut mordu par une mygale et sauvé par l'antidote d'un gourou indien païen. Il rayonne aussi à Rome même, dans la paroisse de la Maison Généralice, rue Tito Livio. Le sport, le tennis en particulier favorise un bon équilibre. Mais c'est surtout la prière d'oraison qui l'aide à tenir. Il « vit dit-il ce que les mystiques appellent l'union définitive avec Dieu... On expérimente une force intérieure, une certitude et une sérénité incroyables. »

En 1988, il est nommé Directeur du Centre Spirituel Daniel Brottier aux Établissements *Orphelins Apprentis d'Auteuil*, rue La Fontaine à Paris. Avant de quitter Rome pour la France il lui est accordé la grande joie de passer cinq mois en Terre Sainte sur les pas de Jésus.

À Auteuil, il est Directeur de l'animation pastorale. En 1990, il y commet un livre de 600 pages sur l'âme et la vie du P. Brottier : *En confiance, Daniel Brottier*¹⁶. Ayant été le postulateur de sa cause de béatification, le P. Alphonse est certainement un des meilleurs connaisseurs du P. Brottier. Dans cet ouvrage qu'il dédie à la grande famille d'Auteuil, il essaie de faire découvrir l'intimité du P. Brottier avec son Dieu, influencé par la spiritualité du Père Libermann et celle de Thérèse de Lisieux qui l'a protégé durant plus de quatre ans durant la Grande Guerre quand il était aumônier militaire volontaire. En 2000, il publie encore un livre pour le grand public, *Le bienheureux Daniel Brottier*¹⁷. Plus tard, en 2003, à la demande des éditeurs de la Nouvelle cité, il publie encore *Prier 15 jours avec Daniel Brottier*¹⁸ ; on peut y voir scintiller quelques facettes de l'impressionnante sainteté de ce serviteur de Dieu reflétant les aspects essentiels de son chemin de sainteté apostolique. Mais en réalité, dans chacune de ces facettes retenues pour ces 15 jours de prière, Alphonse Gilbert peut se reconnaître et les appliquer à lui-même.

16. GILBERT Alphonse, *En Confiance Daniel Brottier. L'âme et la vie*, Orphelin Apprentis d'Auteuil – Paris, 1^{er} trimestre 1990.

17. GILBERT Alphonse, *Le bienheureux Daniel Brottier*, Le Sarment, Fayard, 2000.

18. GILBERT Alphonse, *Prier 15 jours avec Daniel Brottier*, Nouvelle Cité, Novembre 2003.

De 1995 à 2002, le voilà de nouveau à Rome, directeur spirituel au Séminaire Français, Procureur des Évêques Français auprès du Saint-Siège et Postulateur de plusieurs causes de saints. En 2000-2001, j'ai eu l'occasion de passer une année avec lui dans cette maison. J'ai pu constater combien il était à l'aise à Rome, y connaissant bien des gens et parlant « l'italien mieux que beaucoup d'Italiens eux-mêmes » au dire des femmes de ménage du Séminaire.

En 2002, il revient en France à Nogent-sur-Marne comme aumônier de la Maison Africa (Maison de retraite des Sœurs spiritaines et de quelques spiritains).

En 2008, il se retrouve à nouveau à Chevilly pour prendre sa retraite. En 2013, il publie un ouvrage sur l'Esprit Saint, *Animés par l'Esprit de Dieu*¹⁹ qui est une synthèse de ses enseignements donnés lors de ses nombreuses retraites dans une quarantaine de pays. Dans la 4^e de couverture, il écrit :

« Tous ceux qu'anime l'Esprit Saint sont fils de Dieu » (Rm 8, 14).

Cette phrase de Saint Paul a séduit le P. Alphonse Gilbert dès le début de sa vie religieuse et a placé son apostolat sous le signe de la vie dans l'Esprit, laissé en héritage par le Christ. Qui est l'Esprit Saint? Quels sont sa nature et son rôle dans La Trinité? Comment agit-il dans nos vies ou comment peut-on le laisser agir? Puisqu'il fait de nous des fils de Dieu, il est crucial, sinon vital, d'apprendre à le connaître pour se mettre à son écoute dans notre chemin vers le Père. Cet ouvrage, fruit d'une riche expérience personnelle et apostolique, nous permet de mieux appréhender la réalité de l'Esprit Saint et livre les clefs pour le laisser faire son œuvre dans notre vie.

Enfant gâté du
Bon Dieu d'abord
par sa famille
chrétienne!

Une synthèse
de ses enseignements
donnés lors de ses
nombreuses retraites
dans une quarantaine
de pays.

ENFANT GÂTÉ DU BON DIEU

En 2016, son dernier ouvrage, *Aventurier de l'Esprit Saint*, retrace sa vie. Ses confrères auraient aimé qu'Alphonse devienne centenaire. Le Bon Dieu en a décidé autrement. C'est tout de même une longue et riche vie de presque 99 ans que celle du P. Alphonse qui nous a quittés sans bruit dans la nuit du 20 juillet 2020. Que dire de cet homme qui s'est raconté si souvent lui-même à travers ses enseignements et dans ses ouvrages? Quel souvenir garder de celui qui fut mon directeur de séminaire jusqu'à mon ordination presbytérale? Je résumerai cela en une phrase: Alphonse fut un enfant gâté du Bon Dieu, favorisé en abondance par les grâces de Dieu et qui a su répondre à ces grâces. Enfant gâté du Bon Dieu! D'abord par sa famille chrétienne,

19. GILBERT Alphonse, *Animé par l'Esprit de Dieu*, Éditions de l'Emmanuel, 2013.

*Il avait
le don d'empathie,
capable de compassion
devant la souffrance
et les misères
humaines.*

ni riche ni pauvre, mais aimante et unie. Ce milieu familial modeste mais très protecteur lui permet ce bien inestimable : faire l'expérience de Dieu dès sa plus tendre enfance. Il va connaître l'affection de ses parents, celle de son papa en particulier, mais aussi celle de ses frères et surtout de sa sœur dont la mort à onze ans fut un immense drame familial. Enfant gâté du bon Dieu aussi par l'éducation simple et soignée reçue en famille, au sein de son école et aussi de sa paroisse où les prêtres connaissaient de près leur petit troupeau. Enfant gâté du Bon Dieu encore par son intelligence et sa culture qu'il a su développer dès sa jeunesse et tout au long de sa vie. Alphonse était un homme cultivé, d'une mémoire très fidèle, connaissant par cœur de nombreuses poésies depuis sa période de professeur de lettres mais probablement avant, depuis ses études secondaires ; et pas seulement une mémoire littéraire, il était aussi capable, dès le premier jour de la rentrée scolaire de repérer et de retenir les noms de tous les nouveaux séminaristes, à peine arrivés. Il parlait couramment l'anglais et l'italien ce qui lui sera précieux pour prêcher des retraites en les pays anglophones.

Enfant gâté du Bon Dieu par un sens artistique très fin. Au Canada, il avait fréquenté de nombreux artistes poètes et chanteurs tel Félix Leclerc. À Paris, au théâtre de la ville, en 1971, il avait amené son équipe de vie à un concert de Gilles Vigneault. Il avait aussi fait du théâtre, écrit lui-même des pièces, toujours est-il que malgré une voix faible, il avait une présence extraordinaire devant le public et savait d'emblée capter l'attention de ses auditeurs dans ses interventions ou ses homélies. Enfant gâté du bon Dieu encore et surtout en ce qui concerne sa vie de religieux-prêtre et missionnaire spiritain. Comme tout un chacun, il est passé par diverses étapes ; d'abord simple professeur, puis directeur de petit et de grand séminaire sans une formation spécifique, que je sache, pour ces fonctions difficiles. Comment a-t-il pu faire ? Comment a-t-il pu devenir ce prédicateur apprécié de nombreuses sessions et retraite ? Comment a-t-il pu mener à bien tout cela ? Comment a-t-il pu devenir ce conseiller écouté de nombreux prêtres et séminariste ? Cela peut nous paraître incroyable aujourd'hui. Il est vrai que le P. Alphonse était un homme organisé. Il avait en outre une énorme capacité de travail et une bonne hygiène de vie en particulier grâce au sport. Un de mes confrères alors âgé de 25 ans, se mesurait parfois avec lui sur le terrain de tennis à Chevilly et me disait qu'il n'avait jamais réussi à le battre alors qu'Alphonse avait déjà la cinquantaine. Mais tout cela ne suffit pas pour tout expliquer. Enfant gâté du bon Dieu, Alphonse l'était encore par ses multiples relations. Il avait le don d'empathie, capable de compassion devant la souffrance et les misères humaines mais toujours positif en toutes circonstances mêmes les plus inextricables. C'est pour cela qu'il dut quitter douloureusement les pauvres Guinéens ou

*Il vivait sous
la mouvance de l'Esprit
Saint [...], il s'était consacré
à l'Esprit Saint. Il a vécu sa vie
dans l'abandon à cet Esprit Saint,
comme les fondateurs
de sa Congrégation.*

Haïtiens lors de l'expulsion des missionnaires dans les années 1967-1968.

Lorsqu'il l'appela à l'œuvre d'Auteuil en 1988, le P. Jean Savoie l'entendit lui dire : « Fais attention car je suis quelqu'un qui prends beaucoup de place! » Cela voulait dire que lorsqu'il s'engageait quelque part, c'était à fond et que cela risquait de provoquer des difficultés. À Auteuil, il sut donner au

Centre Spirituel sa vraie dimension pastorale afin de le faire évoluer et accepter par l'ensemble du personnel.

« Cela sauva probablement *l'Œuvre d'Auteuil* aux

moments des fortes tensions », m'a dit le P. Jean Savoie.

Enfant gâté du bon Dieu par sa capacité de s'extasier devant la beauté des choses, des personnes et les événements. Lors de mon ordination diaconale à Chevilly, je l'entends encore dire à mon papa : « M. Osty, vous aussi vous êtes un saint ». Ma tante, sœur de ma maman qui n'aimait pas trop mon papa de dire montrant ma mère : « Ah non, pas lui, elle, oui! » On rit encore en famille de cet épisode.

Lors d'une retraite à Yaoundé, j'entends encore le supérieur me dire qu'il avait bien aimé la retraite mais que le P. Alphonse nous avait trop caressés dans le sens du poil à cause de l'admiration qu'il vouait aux missionnaires de terrain.

Certains ont pu penser qu'il affabulait ou à de la vantardise lorsqu'il parlait de sa rencontre avec Dieu le Père durant son noviciat, ou bien quand il disait qu'il vivait la nuit de l'Esprit ou qu'il était entré dans la voie unitive dont parlent les spirituels. Il possédait plutôt je crois la naïveté des ravis de la crèche, ce qui lui permettait de ne conserver en mémoire que les bons côtés des choses. Nous n'en saurons la réalité que dans l'au-delà. Mais peut-être n'était-ce que l'effet de l'esprit d'enfance qui l'habitait et qu'il admirait tant chez sainte Thérèse de Lisieux.

CONCLUSION

Je crois que le secret de sa vie est plus simple et se situe ailleurs. Tout jeune, Alphonse avait donné sa vie à Dieu et il n'a jamais repris sa parole. Et Dieu a accepté ce don et affiné tout au long de la vie d'Alphonse cette flèche de choix qui va droit au but sans jamais dévier. Alphonse avait une foi chevillée au corps sans jamais laisser entrevoir le moindre doute. Son secret, certainement réside là : il vivait sous la mouvance de l'Esprit Saint comme il le disait souvent. Spiritain, il s'était consacré à l'Esprit Saint. Il a vécu sa vie dans l'abandon à cet Esprit Saint, comme les fondateurs de sa Congrégation qu'il connaissait bien, autant Poullart des Places que Libermann, avaient su le faire. Il a vécu sa vie dans l'intimité avec Jésus le rejoignant par l'oraison dans la prière quotidienne et dans l'obéissance confiante au Père. Il pouvait dès lors afficher une grande



Tout jeune,
Alphonse avait
donné sa vie à Dieu
et il n'a jamais
repris sa
parole.

liberté dans tous les aspects de sa vie.

Probablement est-ce à cause de cela qu'Alphonse fut cet homme de bon conseil, capable d'écouter les confidences de tout le monde même les plus scabreuses, capable d'accompagner de nombreuses personnes. Le Seigneur lui avait fait le don du discernement. Il inspirait confiance à ceux qui le rencontraient et sa présence apaisait les cœurs tourmentés.

Il est assez facile de parler de ces choses; plus difficile de les vivre au jour le jour. Alphonse a parfois été incompris même s'il ne s'en offusquait pas. Comme tout disciple du Christ, il a dû passer par la croix pour arriver à l'union avec son Dieu mais la grâce ne lui a jamais manqué.

Deux témoignages pour terminer, le premier venant d'André Revert, un ancien élève de Saint-Alexandre au Canada :

J'avais vu en Alphonse Gilbert un mentor, un phare d'une lumière à la fois brillante et apaisante, un être inspirant, tellement équilibré et complet sur le plan intellectuel, spirituel, moral, social, artistique et sportif. Sa mémoire survivra longtemps au cœur des gens qui l'ont croisé à un moment ou l'autre de leur vie.

Le dernier témoignage d'un de mes confrères spiritains de La Réunion, apprenant la nouvelle de sa mort :

C'était une belle âme. Je le visitais à chaque congé. J'ai même fait des interviews sur lui. Il avait une manière d'être, comme s'il était accompagné en permanence. Il était plus que ses livres. ■

*Étienne Osty, C.S.Sp.,
Chevilly-Larue, France.*